

Dans le prolongement de l'article 2, afin de mieux approfondir ce qui fut au fil de celui-ci traité, notamment sur le fait que nos réponses attisent en nous un désir, en priorité inconscient, de plus de réponses encore, suscitées par cette absence qui nous occupe et, se faisant, au regard de ce qui la compose par définition interrogative, j'aimerais pour mieux décrire cet aspect de nous user de cette fameuse cause première, sachant parler de nous à ce sujet mieux que toutes particularités exprimées par nos soins.

À elle seule cette cause première dépeint cette attraction grandissante suscitée par cette absence qui nous habite, que je considère comme un appel d'air, nous conditionnant à nous interroger de façon malade, à ce point que ce qui est vu par notre raison ne réussit plus à la satisfaire et que nous lui préférons ce qui est cru.

Kant, à l'image de Sartre, formula une analyse s'arrêtant à mon humble avis en chemin, dire de nous que s'abandonner à Dieu, pour désamorcer par ce recours les exigences sans fin de cette cause première, était

intellectuellement parlant une parade insatisfaisante, comme d'admettre que notre entendement, incarnant une force limitée, pouvait générer en retour une prise de conscience à notre égard des plus déstabilisantes car, comme je l'ai déjà décrit, ne pas pouvoir tout comprendre peut à la fois vous insinuer que ce que vous avez admis, d'autant plus entraîné en ce sens par nos dispositions à croire, ne soit pas en proportion correctement compris.

Mais surtout Kant ne se pencha pas vraiment sur ce qui nous incite à nous abandonner de la sorte, cette cause première étant par définition une bravade n'ayant pas lieu d'être, représente de ces combats perdus par avance, vous condamnant, pour ne pas disposer en vous de quoi les réprimer à leurs toutes bases, peu importe les formes qui vous sont imposées, à vous autodétruire ; car cette cause première reflète une question, voulant en priorité qu'elle soit sans cesse posée et cette insistance est par répercussion synonyme d'épuisement.

D'ailleurs, si vous en doutez, ramenez ce que j'insinue à nos manières en ce monde, où les ressources s'avèrent limitées, et vous serez confronté à ce que ce

processus justement génère, à savoir répondre pour répondre, sans admettre que l'on n'atteindra pas à partir de nous une définition à ce point établie que nous ne nous interrogerons plus.

Kant comme Sartre et comme tant d'autres penseurs ne surent ou ne voulurent pas se pencher sur ce pourquoi d'ordre fondamental vous amenant à vous rendre compte que notre nature en nous est bien moins absente que cette même absence l'ayant fait disparaître et que, pour ne pas à nouveau savoir ou vouloir admettre le rôle joué par cette même absence en nous, celle-ci nous accaparant au-dedans, parvient grâce à cette mainmise à être exprimée par nous au dehors et continue de nous dévorer, de manière parfaitement insidieuse, en usant de nos représentations, qui pour nous sembler réelles nous persuadent que nous existons à hauteur de ce qui est.

Décrit autrement, et ce que j'avance me fera passer pour fou, tout ce que nous élevons en réalité nous enfonce, tout ce que nous faisons de la sorte visible, très en proportion inspiré par cette absence en nous, nous efface au regard de ce qui est.

